

## NOS CANTONS DE L'EST.

A tout homme qui travaille, il faut du repos, et plus que tous les autres, peut-être, les ouvriers de la plume, ou plutôt du cerveau, ont droit de réclamer ces intermittences du labeur.

Les citadins se plaisent souvent à répéter qu'il leur est nécessaire de se soustraire parfois à la poussière des rues, aux pavés réchauffés, à l'air emprisonné des villes, pour aller respirer à pleins poumons l'air pur des champs et des bois, raviver leur estomac par les douces émanations qu'offre partout le luxurieuse végétation de nos campagnes en été, savourer les jouissances qu'offre de toutes parts le spectacle grandiose de cette nature si riche, si variée, sans pareille, qu'offre notre pays dans presque toute son étendue, pour ainsi dire : beautés naturelles incomparables, qu'aucune contrée du globe ne saurait surpasser en majesté, en variété, en pittoresque de tout genre, et que la plupart d'entre elles peuvent avec raison nous envier ! Nos forêts sont à perte de vue, et font encore étalage de leur virginale beauté ; nos lacs se traduisent en mers d'eau douce, nos rivières en fleuves incommensurables, nos cascades en cataractes stupéfiantes par leur élévation et la masse d'eau qu'elles précipitent dans leurs abîmes insondables ! Le grandiose cotoie partout le sublime, et on peu à peine se déplacer sans se trouver en face de merveilles de tout genre.

Pour nous, cependant, qui, à quelques milles seulement de notre capitale, habitons une retraite à la campagne, où nous recevons tous les jours les suaves émanations des champs en fleurs, des foins odoriférants qui se fanent, de la fraîcheur que conserve la verdure des bois, nous sentons moins que les citadins cette nécessité d'un changement d'air ; nul besoin pour